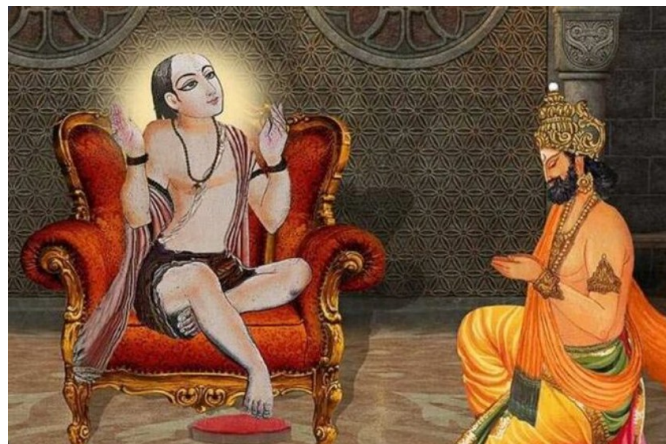


Introduction à Aṣṭāvakra Gītā

Sébastien Dupont
Formation Yoga Systema, janvier 2025

Le sujet du texte



L'Aṣṭāvakra Gītā est un texte spirituel majeur de la tradition indienne, qui explore avec profondeur la nature de l'Être, de la conscience et de la libération. Attribué au sage Aṣṭāvakra, ce traité se présente sous la forme d'un dialogue entre ce dernier et le roi Janaka. Le récit met en scène Janaka, souverain éclairé mais encore lié par des interrogations existentielles, qui cherche à comprendre la véritable nature de la réalité et le chemin vers la libération (*mokṣa*). Aṣṭāvakra, reconnu pour sa sagesse transcendante malgré son corps difforme, devient alors son guide dans cette quête intérieure.

Composé en sanskrit, probablement entre le VIII^e et le XIV^e siècle de notre ère, l'Aṣṭāvakra Gītā se distingue par son approche directe et radicale du non-dualisme (advaita). Ce texte rejette les rituels, les dogmes religieux et les pratiques ascétiques au profit d'une réalisation immédiate de la vérité ultime : le Soi (*ātman*) est pur, libre, immuable et distinct du corps et de l'esprit. Cette vision s'inscrit dans la lignée de la philosophie advaita vedānta, popularisée par des figures comme Śaṅkara, bien que l'Aṣṭāvakra Gītā se démarque par son ton plus radical et dépouillé.

L'enseignement central du texte repose sur l'idée que la souffrance et l'ignorance découlent de l'identification erronée au corps, aux émotions et aux pensées. Pour Aṣṭāvakra, la libération ne s'obtient pas par des efforts progressifs, mais par la reconnaissance soudaine et totale que le Soi est déjà libre et parfait. Cette approche immédiate de la vérité rappelle certains courants mystiques et philosophiques d'autres traditions, notamment le taoïsme ou certaines formes de mystique chrétienne, qui prônent un abandon complet de l'ego et des constructions mentales.

L'Aṣṭāvakra Gītā se distingue également par son langage poétique et épuré. Les vers, souvent concis, frappent par leur clarté et leur intensité, invitant le lecteur à une contemplation silencieuse plutôt qu'à une analyse intellectuelle. Ce texte s'adresse avant tout à ceux qui sont prêts à abandonner toutes conceptions préconçues et à plonger dans l'expérience directe de la réalité. Sa simplicité apparente cache une profondeur qui peut transformer radicalement la perception de soi et du monde.

L'histoire d'Aṣṭāvakra



La figure d'Aṣṭāvakra occupe une place singulière dans la tradition spirituelle et philosophique de l'Inde. Sage renommé de l'époque védique, son nom même, Aṣṭāvakra, signifie « celui qui est courbé en huit endroits », en référence aux déformations physiques qu'il aurait eues dès sa naissance. L'histoire d'Aṣṭāvakra, telle qu'elle est racontée principalement dans le Mahābhārata et d'autres textes anciens, est à la fois un récit de sagesse et une profonde leçon sur la nature véritable de l'être, dépassant les apparences et les limites corporelles.

Selon la légende, Aṣṭāvakra est le fils du sage Kahola et de Sujātā. Dès sa gestation, il aurait acquis des connaissances spirituelles en écoutant les enseignements de son père. Un jour, alors que Kahola récitait des vers védiques, le fœtus qu'était Aṣṭāvakra corrigea son père sur une erreur de récitation. Blessé dans son orgueil, Kahola le maudit, provoquant ainsi la déformation de son corps en huit endroits. Ce détail symbolique souligne l'importance donnée, dans les textes anciens, à l'humilité face au savoir, mais aussi la supériorité de la sagesse intérieure sur les formes extérieures.

L'histoire d'Aṣṭāvakra prend une tournure décisive lorsqu'il décide, encore très jeune, de libérer son père, emprisonné par le roi Janaka après avoir perdu un débat philosophique contre le sage Bandi. Ignorant son apparence physique, Aṣṭāvakra se rend à la cour de Janaka, où il est d'abord accueilli avec moquerie en raison de ses difformités. Il réplique alors avec assurance que la véritable sagesse ne dépend ni du corps ni de l'apparence, mais de la connaissance intérieure. Impressionné par sa profondeur et sa sagesse, le roi Janaka lui accorde un débat contre Bandi, qu'Aṣṭāvakra finit par vaincre, permettant ainsi la libération de son père.

Cette histoire illustre plusieurs enseignements fondamentaux de la pensée indienne. D'abord, elle met en avant la distinction entre l'apparence physique et la réalité spirituelle. De plus, son histoire valorise le pouvoir de la parole et de la connaissance sur la force brute ou les conventions sociales.

Elle montre également la nécessité d'une humilité sincère face à la connaissance et l'importance de ne pas juger autrui selon des critères extérieurs.

Au-delà de son parcours personnel, Aṣṭāvakra devient dans la tradition indienne un symbole de la sagesse non-duelle (advaita). Ce symbole sera pleinement développé dans l'Aṣṭāvakra Gītā, où il enseigne au roi Janaka la nature ultime de l'Être, fondée sur la conscience pure, au-delà des oppositions illusoire du monde. Ainsi, son histoire ne se limite pas à un récit moral ou mythologique, mais ouvre la voie à une réflexion profonde sur la nature de la réalité, de l'identité et de la libération.

La datation du texte

La datation de l'Aṣṭāvakra Gītā reste un sujet de débat parmi les spécialistes, en raison de l'absence de références historiques précises dans le texte et de son style intemporel. Cependant, plusieurs hypothèses ont été avancées en se fondant sur des analyses linguistiques, philosophiques et contextuelles.

La majorité des chercheurs s'accorde à situer la composition de l'Aṣṭāvakra Gītā entre le VI^e siècle et le XIV^e siècle de notre ère, avec une tendance à privilégier la période comprise entre le VII^e et le IX^e siècle. Cette large fourchette s'explique par plusieurs facteurs :

1. Influence du Vedānta non-dualiste :

Le contenu de l'Aṣṭāvakra Gītā est fortement marqué par la philosophie de l'Advaita Vedānta, qui affirme l'unité absolue entre le Soi (*Ātman*) et la réalité ultime (*Brahman*). Cette doctrine a été systématisée par Śaṅkara (Adi Śaṅkarācārya) au VIII^e siècle. Toutefois, l'Aṣṭāvakra Gītā présente une forme plus radicale et dépouillée de cette philosophie, sans argumentation métaphysique complexe ni référence aux Écritures védiques.

2. Style linguistique et absence de références aux rituels védiques :

Le sanskrit utilisé dans le texte est relativement simple et fluide, ce qui tranche avec le style plus élaboré des textes philosophiques antérieurs. De plus, le rejet des rituels védiques et des pratiques ascétiques rapproche le texte de courants spirituels plus tardifs qui valorisent l'expérience directe de la vérité sur les pratiques religieuses formelles. Cela soutient l'idée d'une composition postérieure à la période classique des Upaniṣad, probablement entre le VII^e et le XII^e siècle.

3. Contextes philosophiques et spirituels :

Certains chercheurs considèrent que l'Aṣṭāvakra Gītā pourrait avoir émergé en réaction aux écoles dualistes du Vedānta ou aux traditions dévotionnelles (bhakti) qui se sont développées entre le XII^e et le XIV^e siècle. Son rejet des pratiques dévotionnelles et des distinctions entre le bien et le mal pourrait indiquer une volonté de revenir à une forme pure de non-dualisme, face à la montée des mouvements religieux populaires.

4. Parallèles avec des textes tantriques et yogiques :

Le détachement radical et l'approche directe de la réalisation de soi dans l'Aṣṭāvakra Gītā évoquent certains textes tantriques non-dualistes qui ont émergé à partir du VIIe siècle. Cette influence possible pourrait également soutenir une datation autour du VIIIe ou IXe siècle.

En résumé, bien que la datation exacte reste incertaine, la majorité des études situent l'Aṣṭāvakra Gītā entre le VIIe et le IXe siècle, période qui correspond à l'essor des philosophies non-dualistes en Inde. D'autres hypothèses plus "prudentes" étendent cette datation jusqu'au XIIe ou XVe siècle, en tenant compte de possibles influences postérieures.

La structure du texte



L'Aṣṭāvakra Gītā est structuré en 20 chapitres, chacun explorant un aspect spécifique de la réalisation du Soi et de la libération spirituelle. Bien que l'ensemble du texte suive une logique fluide et intuitive, chaque chapitre possède une thématique propre qui approfondit progressivement la compréhension de la non-dualité (advaita). Voici une présentation détaillée de la spécificité de chaque chapitre :

Chapitre 1 : La nature du Soi (*Ātmajñāna-prakaraṇa*)

Ce chapitre introduit le dialogue entre Aṣṭāvakra et le roi Janaka. Aṣṭāvakra expose d'emblée la vérité fondamentale : le Soi (Ātman) est libre, pur, et distinct du corps et de l'esprit. La souffrance vient de l'identification à ce qui est impermanent. La libération réside dans la reconnaissance immédiate de la nature immuable du Soi.

Chapitre 2 : La vision de la Vérité (*Ātma-darśana-prakaraṇa*)

Ici, Janaka commence à percevoir la vérité de ses enseignements. Ce chapitre met l'accent sur la dissolution des illusions liées au monde matériel. Le détachement du corps, des pensées et des émotions devient central pour accéder à la paix intérieure.

Chapitre 3 : L'expérience de la félicité (*Ānanda-svarūpa-prakaraṇa*)

Janaka réalise que la vraie nature du Soi est félicité pure (ānanda). La joie véritable ne dépend pas des circonstances extérieures, mais de la reconnaissance de son identité avec la conscience absolue.

Chapitre 4 : La transcendance du désir (*Sarvaṁ śāntaṁ-prakaraṇa*)

Ce chapitre explore la liberté face aux désirs et aux aversions. Aṣṭāvakra enseigne que le sage transcende les plaisirs et les douleurs en demeurant témoin des expériences, sans s'y attacher.

Chapitre 5 : L'abandon de l'ego (*Laya-prakaraṇa*)

Aṣṭāvakra insiste sur l'importance d'abandonner l'ego et l'idée de l'individualité. Le Soi n'a pas de limites, et seule la dissolution de l'ego permet d'expérimenter cette liberté.

Chapitre 6 : La libération par le détachement (*Pratyagbodha-prakaraṇa*) éveil de la manifestation

Ce chapitre approfondit le thème du détachement (*vairāgya*) et explique que la véritable sagesse consiste à ne rien rechercher ni rejeter. Le sage vit sans attentes ni résistance.

Chapitre 7 : La nature de la connaissance (*Jñāna-svarūpa-prakaraṇa*)

Ici, la connaissance du Soi est décrite comme étant spontanée et immédiate. Elle ne dépend d'aucune pratique ni d'aucun effort, mais d'une reconnaissance directe de ce qui est.

Chapitre 8 : La transcendance du mental (*Akalpa-prakaraṇa*) ornement

Ce chapitre insiste sur la nécessité de transcender les constructions mentales. Le mental, source de dualité et d'illusions, doit être dépassé pour percevoir la réalité ultime.

Chapitre 9 : Le détachement absolu (*Vairāgya-prakaraṇa*)

Aṣṭāvakra souligne l'importance d'un détachement total, non seulement vis-à-vis des objets matériels, mais aussi des concepts spirituels et des idées de pureté ou d'impureté.

Chapitre 10 : L'unité de l'existence (*Nirveda-prakaraṇa*) indifférence

Le monde et le Soi sont perçus comme étant fondamentalement un. Toute différenciation est vue comme illusoire. Le sage réalise cette unité et abandonne toute dualité.

Chapitre 11 : La dissolution des opposés (*Viśrānti-prakaraṇa*) repos

Ce chapitre traite de la transcendance des opposés : bien et mal, plaisir et douleur. Le sage ne juge ni ne distingue, il repose dans une paix intérieure parfaite.

Chapitre 12 : L'état du sage libéré (*Svabhāva-prakaraṇa*) spontanéité

Aṣṭāvakra décrit l'état du sage pleinement libéré (*jīvanmukta*), qui vit libre de toute contrainte, détaché du monde, dans une spontanéité totale.

Chapitre 13 : La liberté totale (*Yathā-sukha-prakaraṇa*) le bien-être qui en découle

Le sage libéré agit ou n'agit pas, selon son inclination, sans aucune obligation morale ou sociale. Il vit dans la pureté de l'instant présent.

Chapitre 14 : La pure conscience (*Īśvara-prakaraṇa*)

Ce chapitre affirme que la véritable nature de l'être est conscience pure, qui transcende le corps, l'esprit et l'univers. Cette conscience est l'essence de toute chose.

Chapitre 15 : Le Soi au-delà de tout (*Tattva-prakaraṇa*)

Aṣṭāvakra enseigne que le Soi est au-delà de toute qualité, de toute action et de toute pensée. Il est sans forme, sans action, pur et immuable.

Chapitre 16 : L'état de perfection (*Mokṣa-prakaraṇa*)

Ce chapitre approfondit la notion de libération (mokṣa), décrite comme un état naturel, sans effort, où toute recherche a cessé.

Chapitre 17 : Le sage au-delà du monde (*Jīvanmukti-prakaraṇa*)

Le sage libéré vit dans le monde sans être du monde. Il n'est pas affecté par les actions ni par les événements.

Chapitre 18 : L'immobilité intérieure (*Āsakta-prakaraṇa*) Attaché, fixe

Aṣṭāvakra met en avant la stabilité intérieure du sage, qui ne fluctue pas avec les aléas de l'existence. Il demeure immobile dans la félicité du Soi.

Chapitre 19 : L'extinction de l'individualité (*Svamahimā-prakaraṇa*) grandeur

Ce chapitre traite de la disparition totale de l'individualité et de l'identification au corps. Le sage réalise qu'il n'a jamais été limité.

Chapitre 20 : L'éveil parfait (*Kaivalya-prakaraṇa*) Béatitude, isolement

Le dernier chapitre conclut avec l'expérience de l'ultime liberté : un état d'isolement parfait (kaivalya), où le Soi demeure dans sa pureté, libre de tout conditionnement.

Synthèse de la structure

La progression des chapitres de l'Aṣṭāvakra Gītā suit une logique de dépouillement graduel. Chaque section creuse davantage l'idée que la libération ne requiert aucun effort, aucun rituel, mais seulement une compréhension directe de la non-dualité. Le texte mène ainsi progressivement le lecteur de la réflexion sur la nature du Soi à l'expérience directe de la liberté absolue.

Synthèse des prises de parole

Aṣṭāvakra parle principalement dans les chapitres 1 et 6 à 17, enseignant la nature du Soi et guidant Janaka vers la libération.

Janaka prend la parole dans les chapitres 2 à 5 et 18 à 20, où il exprime sa compréhension directe et sa réalisation de la vérité.

Cette alternance souligne la progression de Janaka, passant du statut de disciple réceptif à celui de sage accompli.